

Migrer en famille en contexte d'asile : expériences enfantines de l'attente.

1) Problématisation et contexte de la recherche : pourquoi étudier les enfants qui migrent avec leur famille ?

Mon terrain de recherche de Master 2 mené dans deux centres d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA) de la région parisienne mais également des observations de terrain lors d'engagements bénévoles antérieurs m'ont conduite à interroger le rôle et la place des enfants dans les migrations familiales. En effet, peu visibles dans les médias et dans la littérature, ces derniers sont loin de constituer une catégorie marginale parmi la population qui demande l'asile en France. En 2020, ils représentaient 21%¹ des premières demandes introduites à l'OFPRA, part en augmentation par rapport à 2019 (17,7%), tendance qui s'est confirmée en 2021 avec l'arrivée de familles afghanes. En 2022, l'arrivée de migrant·es ukrainien·nes² dont la moitié sont des mineurs³ pose inévitablement la question de leur accueil et de leur hébergement alors même que des dispositifs sans précédent⁴ ont été mis en place. La composition de ces familles, enfants accompagnés le plus souvent par une femme isolée, leur mère et/ou grand-mère, invite d'ailleurs à interroger également des configurations familiales complexes car transformées par la migration.

La géographie, essentiellement urbaine, a montré que les pratiques spatiales des parents et des enfants varient en terme d'intensité et d'échelles (Lehman-Frisch et Rivière, 2021). Qu'en est-il donc pour les familles migrantes dès lors que ces dernières, prioritairement prises en charge du fait d'une vulnérabilité qui semble faire consensus autour des enfants, sont amenées à vivre dans des lieux non-choisis et des espaces restreints (Kobelinsky, 2014) peu, voire pas, adaptés aux plus jeunes ? Comment les enfants peuvent-ils et elles alors exercer leur agentivité dans des espaces de vie où même jouer représente un défi compte tenu de la grande promiscuité ? De plus, la « priorité » évoquée dans la prise en charge ne concerne pas seulement l'hébergement mais elle se traduit également par une volonté institutionnelle de scolariser les enfants au plus vite là où leurs parents n'ont, au contraire, le plus souvent pas d'activité professionnelle⁵, ce qui entraîne nécessairement des expériences spatiales mais aussi temporelles, au sens de la temporalité du quotidien, différentes. Ce constat s'avère d'autant plus intéressant à explorer que, loin d'être brèves, l'attente liée à la demande d'asile et l'incertitude qui l'accompagne se prolongent (Kobelinsky, 2010), participant à une forme de contrôle et d'affirmation d'un pouvoir politique qui met à l'écart les étrangers dans des espaces aux marges (Mercier et al, 2021) et annihile de fait les capacités d'action des demandeurs (Kobelinsky, 2010). Dans ce régime de l'attente, il semble donc pertinent de s'intéresser à la dimension spatiale de l'agentivité enfantine, qui revêt un enjeu différent de celle des adultes, pour observer et comprendre leurs pratiques quotidiennes de l'espace, public, semi-privé ou privé. Arrêtons-nous ici un instant pour définir ce que nous entendons par « enfants », catégorie pour laquelle nous adoptons une définition plus resserrée que celle de « mineurs ». Dans la continuité de mon travail de Master 2, il s'agira de s'intéresser aux enfants âgés de 5-6 ans à 13-14 ans car en deçà de cet âge le niveau d'expression des enfants est un obstacle à l'enquête,

¹ Chiffres tirés des deux derniers rapports d'activité de l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides, pour 2019 et 2020.

² Ici, l'utilisation de l'écriture inclusive se veut le reflet d'une des caractéristiques des migrations ukrainiennes signalée par la suite, à savoir le fait qu'elles concernent essentiellement des femmes et des enfants.

³ Source : Ministère de l'Intérieur, 22/04/2022. 59% des élèves sont scolarisés en maternelle et en élémentaire.

⁴ L'activation, en mars 2022, de la directive européenne relative à la « protection temporaire » pour les populations venues d'Ukraine fait figure d'exception. Elle a déclenché la mise en place de dispositifs d'hébergement tels qu'un ferry dans le port de Marseille. <https://www.franceinter.fr/societe/sur-un-ferry-a-marseille-700-refugies-ukrainiens-comme-dans-un-village> ; consulté le 27 avril 2022.

⁵ Ceci tient à une circulaire de 1991 qui n'autorise pas les demandeurs d'asile à travailler, les reléguant doublement à la marge (C. Kobelinsky, 2012). Notons à l'inverse que la « protection temporaire » européenne octroie l'accès au marché du travail.

tandis que plus âgés les enfants acquièrent une autonomie plus grande vis-à-vis des adultes, ce qui implique des pratiques spatiales d'une autre ampleur. L'enfance sera donc comprise dans son rapport à la famille mais aussi à la fratrie : si nous nous limiterons a priori à la famille nucléaire celle-ci doit être considérée avec les recompositions engendrées par la migration, à l'instar des familles monoparentales ou des familles éclatées entre le pays d'origine et la France (frères, sœurs, parents restés au pays). Dans le contexte de la demande de protection, les enfants se situent donc à deux niveaux, en tant qu'enfant au sein d'une structure familiale mais aussi en tant que public dit vulnérable au sein des structures de prise en charge.

À notre connaissance, seule une étude pluridisciplinaire (anthropologie, psychologie et ethno-psychiatrie et sociologie) réalisée au début des années 2000 sous la direction de J. Barou et M.-R. Moro (2003) s'est intéressée aux enfants et à leurs familles, en CADA, pour montrer que les enfants n'investissent pas ce temps et cet espace intermédiaires, transitoires, de la même manière ni dans la même mesure que leurs parents. Des « communautés enfantines » se tissent grâce à l'école et aux activités de loisirs proposées au centre, ce qui n'est pas forcément le cas pour les adultes. Nous faisons ici le choix d'une approche davantage géographique en formulant l'hypothèse qu'une entrée par une pluralité d'espaces se révélera heuristique (Caillol, 2018) pour comprendre en quoi, dans ce contexte qui forme une étape dans la trajectoire migratoire, les enfants sont acteurs de leur quotidien à part entière. **Comment l'agentivité des enfants se construit-elle dans ces espaces contraints ? Quels espaces s'approprient-ils et elles alors de manière individuelle et collective ? Enfin, en quoi leur agentivité spatiale constitue-t-elle une forme de résistance ?**

Si mes travaux de Master 2 montrent qu'il est pertinent de s'intéresser aux pratiques et représentations spatiales des enfants et des parents migrants, il s'agira ici d'aller encore plus loin en se détachant d'une vision adulte-centrée comme invitent à le faire les *Children's Studies* en se focalisant sur **le point de vue des enfants** ; c'est ici toute l'originalité de cette proposition de recherche doctorale. En France, la géographie des enfants émerge relativement tardivement, à la fin des années 2000, pour étudier « la manière dont l'espace structure les vies enfantines et dont, inversement, les enfants interprètent et produisent leurs territoires » (S. Lehman-Frisch et C. Rivière, 2021). Toutefois, les travaux de géographie portant sur les expériences enfantines de la migration et de l'asile se sont à ce jour essentiellement concentrés sur les mineurs non-accompagnés (Przybyl, 2016) considérés comme plus vulnérables encore (Ottosson et al., 2017). En nous appuyant sur le concept anthropologique de **liminalité spatiale et temporelle**, qui englobe à la fois les dimensions de créativité et de vulnérabilité (ibid⁶), nous proposerons une approche qui prendra en compte à la fois l'être et l'être en devenir des enfants et permettra de voir comment s'articulent passé, présent et futur dans l'espace-temps de l'attente tel que le proposent Holloway, Holt, & Mills (2019). Cela impliquera d'étendre notre étude à la période de transition au-delà de l'obtention d'un statut de protection ou d'un rejet de la demande car si la nature de l'attente change à ce moment-là elle ne cesse pas pour autant mais se redessine. Enfin, même si la vulnérabilité semble une évidence dès lors qu'il est question des enfants migrants, des différences peuvent être observées dans la réponse qui est apportée à cette situation de demande de protection, notamment en terme d'accueil et d'hospitalité, publique comme privée, plaçant les enfants dans des situations et des lieux de vie très différents dont on peut penser qu'ils ne seront pas habités uniformément du fait d'origines sociales variées n'induisant pas les mêmes capitaux. L'arrivée de familles ukrainiennes a mis en lumière ces écarts, voire inégalités, de prise en charge et de traitement. Ceci nous encourage alors à questionner les raisons sous-jacentes à ces différences qui représentent autant de sources de vulnérabilisation pour certains groupes mais aussi de questionnement des frontières sociales.

⁶ Le raisonnement des auteures repose sur le concept développé par Turner (1969) à la suite de Van Gennep.

2) Objectifs et hypothèses de recherche

A partir d'une littérature pluridisciplinaire, ce travail de recherche aura pour ambition première d'explorer les pratiques et représentations spatiales des enfants migrants en France afin de les comprendre en tant qu'acteurs sociaux de l'attente. L'approche spatiale et multi-scalaire mettra en évidence la manière dont les enfants structurent l'espace qui devient « **territoire de l'attente** » (L. Vidal, A. Musset, 2015) pour eux et leur famille à travers les stratégies déployées pour l'habiter et pallier les contraintes d'un temps dilaté, d'un espace restreint et souvent d'une vie en collectivité nouvelle et imposée qui se superpose à la vie familiale. Nous émettons l'hypothèse qu'au-delà de l'image de victimes innocentes et passives de la migration les enfants exercent une « **agentivité tactique** » (De Certeau et Giard, 1980) et jouent un rôle actif dans l'appropriation de l'espace de l'attente. Il s'agira notamment d'observer les « **micro-résistances** » mises en oeuvre par les enfants dans une forme d'« autonomie en tension » (Schmoll, 2020). Nous supposons ensuite que cette capacité d'action crée un décalage avec les adultes dès lors que le régime de l'attente n'est probablement pas vécu de la même manière par les enfants et les adultes. Nous pensons que ce hiatus est à la fois spatial et social, en partie dû à la scolarisation des enfants et l'inactivité professionnelle des parents qui traduisent des attentes différentes envers les enfants et les adultes qui les accompagnent. Il conviendra alors de considérer **l'impact de cette dissonance et la façon dont elle est négociée au sein des familles et des fratries**. Enfin, en analysant la manière dont les enfants déjouent l'attente qui leur est imposée, notre recherche interrogera **leur sens politique et social** souvent ignoré voire nié (Throssell, 2009, citée par Ott, 2016). Nous formulons alors l'hypothèse que partir de l'échelle locale, voire micro-locale, du quotidien nous permettra aussi d'entrevoir leurs représentations du monde à une échelle plus globale. Alors même qu'il semblerait que les enfants naviguent aisément d'une échelle à une autre (ibid.), on peut imaginer que cette compétence sera renforcée pour les enfants migrants du fait de leurs trajectoires. Mettre en évidence le point de vue enfantin sera l'occasion de **repolitiser leur expérience migratoire** en soulignant qu'ils sont des sujets doués d'un sens politique et social et capables de proposer une lecture du monde et de tenter de s'y faire une place.

Dans cette perspective, il sera nécessaire de **multiplier les observations dans des formes d'hébergement mais aussi des contextes géographiques variés** : il pourra s'agir d'un hébergement institutionnel collectif, de formes d'hospitalité privée, d'un hébergement stable ou plus instable comme l'hôtel (115). De plus, la diversité géographique des lieux sera incontournable dans notre analyse et nous veillerons à observer ces expériences dans des espaces de forte densité tels que les grandes villes tout comme des espaces moins denses de villes moyennes où l'enjeu de la mobilité se pose différemment par exemple. Nous faisons l'hypothèse que l'attente n'y est pas vécue de la même manière. Ce sont ces **expériences vécues des enfants et des adultes** qui nous intéressent dans une approche sensible afin d'éclairer en quoi elles se rejoignent ou au contraire se distinguent ainsi que la manière dont elles se traduisent dans l'espace. Cette **approche comparative** permettra de mettre en lumière des pratiques socio-spatiales différentes : à contraintes spatiales et vulnérabilités distinctes et plus ou moins fortes, tactiques différentes. De plus, comme le propose C. Schmoll en s'appuyant sur la littérature féministe, l'autonomie sera envisagée dans une perspective relationnelle, en considérant sa construction dans la relation à autrui mais aussi vis-à-vis des structures familiales et institutionnelles. Les effets de configurations familiales nouvelles seront alors observés. Ainsi, nous verrons en quoi l'expérience des enfants dessine des « micro-géographies du pouvoir » (Schmoll, 2020) et en quoi leur agentivité spatiale constitue une forme de résistance par rapport aux structures de classe, de race et de genre dans lesquelles ils et elles sont pris.

3) Une méthodologie qualitative adaptée aux enfants

S'intéresser aux enfants suppose la mise en place d'une méthodologie adaptée, à la fois classique et innovante, et particulièrement attentive aux questions éthiques (Fassetta, 2016, Holt, 2004, Lehman-Frisch, 2021) liées à l'âge, à l'origine et au statut des enquêtés et donc aux rapports de pouvoir qui peuvent se multiplier dans la relation enquêtrice/enquêtés. Par exemple, enquêter auprès des enfants supposera d'explicitier le plus possible les raisons de ma présence, de m'assurer de l'accord parental et de celui des enfants en veillant à ce que ces derniers aient bien compris par une éventuelle reformulation de leur part. Au-delà d'une attention portée au consentement, une réflexion sur le don/contre-don sera menée dans l'enquête. Le travail entamé pour ma recherche de Master 2 pourra être prolongé en continuant de suivre certains des enfants rencontrés dans la mesure où une relation de confiance a été établie entre eux et moi et avec leurs parents. Le tissu associatif qui vient en aide aux demandeurs et demandeuses d'asile sera une entrée privilégiée pour rencontrer des familles susceptibles de participer à l'enquête (aide aux devoirs pour les enfants, associations qui proposent un hébergement institutionnel, associations qui coordonnent des formes d'hospitalité privée...).

Dans une approche ethnographique, l'enquête de terrain consistera d'abord en **une observation participante** de la vie quotidienne des enfants et de leur famille sur un temps long au sein de leur hébergement ainsi qu'à l'extérieur en les accompagnant sur le chemin de l'école par exemple, mais aussi éventuellement pour des courses alimentaires, au parc, pour les rendez-vous médicaux ou d'autres trajets. Cependant, ce travail d'observation ne permettant pas de saisir réellement le point de vue des enfants qui nous préoccupera au premier chef, il ne représentera qu'un préambule, où seront tissés des liens de confiance, à des **entretiens informels et semi-directifs** avec les enfants. Pour faciliter l'échange et l'expression, nous aurons recours aux dispositifs d'enquête mis en place par la géographie des enfants, à l'instar des travaux de S. Lehman-Frisch (2021) qui propose un **dispositif mixte qui associe dessins et/ou photographies et entretiens** appuyés sur les productions des enfants. Les dispositifs seront adaptés en fonction de l'âge des enfants, le dessin ou le jeu pour les plus jeunes (5-11 ans) et la photographie pour les plus grands (11-14 ans) (Fassetta, 2016). Les entretiens pourront être collectifs car notre travail de M2, notamment un atelier dessin où les enfants ont réalisé des cartes mentales, a montré que les échanges entre les enfants sont féconds. Nous envisageons donc de recourir aussi à cette **cartographie** particulièrement adaptée aux enfants (Dewaele, 2012) et aux adolescents (Fournand, 2003) pour dessiner une géographie du vécu dans **une approche participative**. En outre, nous avons pu constater que ce sont dans les moments de partage, au détour d'un jeu ou d'une balade au parc qu'émerge la parole des enfants, il sera donc indispensable de prendre le temps de ces activités.

Enfin, des **entretiens plus formels** seront menés **avec les adultes** qui gravitent autour de ces enfants, tout d'abord les adultes les accompagnant (parents, frères, sœurs) afin d'observer le décalage évoqué en hypothèse, mais aussi les professionnels ou les tiers qui les côtoient au quotidien, ce qui fournira un point de vue indirect et complémentaire sur les pratiques socio-spatiales des enfants.

4) Perspectives

Pour mettre en évidence ce que l'attente fait aux enfants en migration et ce qu'ils et elles font à l'attente, nous envisageons de rencontrer une quarantaine de familles. Nous tâcherons d'accompagner ces familles sur un temps relativement long, de plusieurs mois, qui se prolongera au-delà de la réponse à la demande de protection afin d'observer les reconfigurations spatiales que l'obtention d'un statut ou bien un rejet peuvent induire.

Ainsi, ce travail de doctorat en co-direction s'appuiera sur deux champs disciplinaires, la géographie et la sociologie de l'enfance et de la famille qui nourriront une réflexion plus précise sur les migrations familiales saisies à travers les enfants. Les acteurs et actrices de terrain (intervenants

sociaux, enseignants, bénévoles) rencontrés dans le cadre de ma recherche de Master se sont montrés particulièrement enthousiastes à l'idée d'une recherche, selon eux nouvelle, qui porterait sur les enfants dans ce contexte, mais cet intérêt repose surtout sur le souci de leur bien-être et de leur protection. Si cette perspective opérationnelle est intéressante et sera considérée dans l'analyse, elle m'a confortée dans l'idée que l'exploration de la compréhension des actions des enfants en tant qu'acteurs s'avère nécessaire.

Calendrier prévisionnel	
Octobre 2022 - avril 2023	Cadrage théorique et empirique de la recherche : état de l'art et mise en place du terrain, contacts avec les acteurs.
Mai 2023 - Février 2024	Terrain de recherche en région parisienne et dans des espaces à plus faible densité.
Mars 2024 - Juin 2024	Analyse du matériau collecté et co-construit et des entretiens, proposition d'un plan de thèse. Compléments d'enquête ciblés. Premières publications des résultats (rédaction d'articles et participation à des journées d'études).
Juillet 2024 - Octobre 2025	Rédaction, relectures et soutenance de la thèse.

Bibliographie sélective

- Barou, Jacques et Moro, Marie-Rose (2003). *Les enfants de l'exil : Etude auprès des familles en demande d'asile dans les centres d'accueil*. Paris : SONACOTRA, UNICEF, 331 p.
- Caillol, Daphné (2018). 'The spatial dimension of agency: the everyday urban practices of Filipina domestic workers in Amman, Jordan', *Gender, Place & Culture*, 2018/5, pp. 645-665.
- Certeau, Michel de et Giard, Luce (1980). *L'invention du quotidien . 1 . Arts de faire* (Nouvelle édition / établie et présentée par Luce Giard). Gallimard.
- Dewaele, Anna (2012). « Dessine-moi ta ville aujourd'hui et demain... Représentations et imaginaires urbains des jeunes citadins de Chandigarh », *Carnets de Géographes*, n°3
- Fassetta, Giovanna (2016). 'Using photography in research with young migrants: addressing questions of visibility, movement and personal spaces', *Children's Geographies*, 2016/14(6), pp. 701-715.
- Fournand, Anne, (2003). « Images d'une cité. Cartes mentales et représentations des adolescents de Garges-les-Gonesse », *Annales de Géographie*, no 633, pp. 537-550.
- Holloway, S. L., Holt, L., & Mills, S. (2019). 'Questions of agency: Capacity, subjectivity, spatiality and temporality'. *Progress in Human Geography*, 2019/43(3), pp. 458-477.
- Holt, Louise (2004). 'The 'Voices' of Children: De-centring Empowering Research Relations', *Children's Geographies*, 2004/2(1), pp. 13-27.
- Kobelinsky, Carolina (2010). *L'Accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Paris : Éditions du Cygne, coll. « Essais ».
- Kobelinsky, Carolina (2012). « Des corps en attente. Le Quotidien des demandeurs d'asile », *Corps*, 2012/10, n°1, pp. 183-192.
- Kobelinsky, Carolina (2014). « Le temps dilaté, l'espace rétréci. Le quotidien des demandeurs d'asile », *Terrain*, 2014/63, pp. 22-37.
- Lehman-Frisch, Sonia et Rivière, Clément (2021). « Géographies des parents, géographies des enfants », *EchoGéo*, 2021/55.
- Mercier, Delphine, Chiffolleau, Sylvia, Thoemmes, Jens (2021). « Temps et migrations », *Temporalités* 2021/33.
- Ott, Anne-Cécile (2017). « Des échelles pensées pour les enfants aux représentations spatiales produites par les enfants : enjeux politiques des imaginaires géographiques enfantins », *Belgeo*, 2017/2-3.
- Ottosson, L., Eastmond, M. & Cederborg, A.-C. (2017). 'Assertions and aspirations: agency among accompanied asylum-seeking children in Sweden', *Children's Geographies*, 2017/15(4), pp. 426-438.
- Przybyl, Sarah (2016). *Territoires de la migration, territoires de la protection. Parcours et expériences des mineurs isolés étrangers accueillis en France*. Géographie. Université de Poitiers (France). Français. tel-01429926
- Schmoll, Camille (2020). *Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*. Paris : La Découverte, 248 p.
- Vidal, Laurent et Musset, Alain (2015). *Les territoires de l'attente : migrations et mobilités dans les Amériques, XIX-XXIe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 303p.